

DVC 3008A (M1021). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Princeton le 12/10/2026.

Bibliographie : cf. C. Candel Lozano, « A New Reading of DVC 3008A », *ZPE* 238 (2026) 99-106.

Notice archéologique : Candel a autopsié le document, et en a fourni une excellente photo et d'excellents fac-similés, légèrement différents de ceux de DVC.

Datation : **ca 410-390**. Aucune trace d'archaïsme, bien que le rédacteur ignore la réforme alphabétique de 403/2. On doit donc se situer juste avant, ou juste après cette réforme. Style régulier de la fin du Ve s. et du début du IVe s. Toutes les lettres ont leur forme classique.
Dialecte thessalien.

ἐ̑ ἐλ λιμένι χαλκοπῶλεμεν
τυχαῖα ;

τυχαῖα Candel après autopsie : DVC n'ont déchiffré que la première ligne

- *Is it auspicious to work as a copper dealer in a market?* (trad. Candel)
- *(Serait-il) heureux de me consacrer à la vente du cuivre sur le marché ?* (trad. Lhôte)

Le verbe χαλκοπῶλεω est un hapax, dénominateur de ὁ χαλκοπῶλης, -ου, cf. *LSJ*. En Épire, on attend un infinitif χαλκοπωλεῖν, et les infinitifs thématiques en -μεν, analogiques des infinitifs athématiques, sont caractéristiques du béotien et du thessalien : béot. φερέμεν, thess. ὑπαρχέμεν, cf. Buck § 155, 1. Pour les verbes contractes, on trouve, à Phalanna au IIe s. av., γαοργεῖμεν *IG IX* 2, 1229, 16.

D'autre part, selon Hésychius *s.vv.* ἀγορά et λιμήν, λιμήν peut avoir en Thessalie le sens particulier d'ἀγορά, cf. JL Garcia Ramon *in* Cassio éd. *Atti del III Colloquio Internazionale di Dialettologia Greca*, 1999, p. 531. Dans *IG IX* 2, 517, 42, un décret est exposé sur le λιμήν de Larissa, alors que Larissa n'avait évidemment pas de port à proprement parler, sinon un débarcadere sur le Pénée, qui pouvait être lié à l'agora. Voir aussi Galien, *Thrasibule* 32, et D. Chr. 11, 23, passage qui, bien qu'interpolé, est tout aussi intéressant.

On penchera donc plutôt pour une origine thessalienne du consultant, d'autant que, sur la même lamelle, les inscriptions 3007A et 3010A sont thessaliennes. On est donc en présence d'un groupe de Thessaliens qui sont venus consulter ensemble à Dodone, et qui ont utilisé la même lamelle.

L'autopsie de Candel ne remet pas en cause les lectures précédentes, mais les complète, en ajoutant un très intéressant τυχαῖα, qui doit être considéré comme un neutre pluriel, en réalité un collectif : voir à ce propos *CIOD/LOD* 9 avec ἀσφαλῆ pour ἀσφαλές.

Candel, en se fondant essentiellement sur le style graphique, propose une datation *ca* 400-350, qui ne recoupe que partiellement la nôtre. Il le fait en exposant ses arguments, ce qui est rare et vaut d'être souligné. Son excellente photo et son excellent fac-similé peuvent en effet donner l'impression d'un style relativement récent, avec un *ductus* tout en souplesse. Il faut cependant remarquer :

- que la gravure sur plomb ne présente pas les mêmes contraintes que sur pierre ou sur bronze, ce qui donne souvent l'impression d'un style évolué. À cet égard, le cas de *CIOD/LOD* 9 *quod vide* est particulièrement représentatif.

– qu'il est peu probable que *ca* 350 av., le consultant, qui n'est pas un individu attardé, comme le montre justement son style, ait continué à user du vieil alphabet, et continue à noter E la fausse diphtongue, alors même que la graphie EI résulte non pas de la réforme orthographique, mais d'une évolution phonétique.

– que le consultant, justement parce qu'il est un spécialiste des métaux, doit être à l'aise avec la gravure sur plomb, ce qui n'est pas le cas de tous les pèlerins à Dodone.

Un *terminus ante quem* *ca* 350 av. semble donc beaucoup trop tardif. Quant au *terminus post quem*, rien n'interdit, pour les raisons susdites, de remonter à l'extrême fin du Ve s. av. C'est pourquoi, *pace* Candel, nous nous en tenons à notre première datation, *ca* 410-390.

Sur le sens particulier de τυχαῖος dans notre corpus, voir par exemple *CIOD* 31A et 221B.